

EN MARTINIQUE, LA BIAC RÉVÈLE LES TALENTS



Dans un département d'Outre-Mer où les arts visuels ont longtemps été réservés aux sorciers, où installations et totems relevaient de la magie, la Biennale internationale d'art contemporain, « dans une dynamique globale de création contemporaine » comme le suggère le Goncourt Patrick Chamoiseau, apparaît comme un outil de transversalité, de dialogue et d'ouverture.

Laura Heurteloup TEXTE

Gille Elit dit Cosaque,
Lambeaux.

Entre la mer des Caraïbes et l'océan Atlantique, la Martinique apparaît comme une terre fertile et verdoyante. A tous les coins de rue, une figure littéraire, bien connu des locaux, pose un regard bienveillant sur sa patrie de cœur et de sang. Aimé Césaire, dont les Martiniquais ont célébré cette année les 100 ans de la naissance, n'a eu de cesse, à travers ses écrits, de lutter contre le colonialisme encore très présent dans les esprits. Les artistes, réunis pour la Biennale Internationale d'Art Contemporain, apportent à cette mémoire collective « une métamorphose du regard et de l'existence » ouvrant le champs des possibles et des futurs. Initiée dans le cadre du programme « Caraïbes

en création », inspiré d' « Afrique en création », la première BIAC en Martinique peut se targuer d'être parrainée par Ousmane Sow, grand sculpteur sénégalais, membre de l'académie des Beaux-Arts depuis le 11 décembre dernier pour qui « l'artiste ne peut pas créer autrement qu'en s'inspirant de ses origines ». Épaulée par une équipe d'une dizaine de personnes, Johanna Auguiac-Célénice, directrice de l'évènement, souhaitait que cette BIAC, soutenue en grande partie par la région et la Direction des affaires culturelles, « valorise et fasse connaître les artistes de la Caraïbe », peu connus et exposés en Métropole. Venus des quatre coins du monde (Guadeloupe, Indonésie, Bahamas, Haiti, Jamaïque, Nigeria, Maroc, USA, Guyane ...), ils ont répondu présents dans un élan de curiosité et d'envie commune de partager la naissance d'une aventure artistique d'envergure.

Des artistes insoupçonnés

La plupart des artistes exposés, hormis quelques noms comme Mounir Fatmi (*Le voyage de Claude Levi-Strauss*) et +

À VOIR

BIAC Martinique

JUSQU'AU 15 JANVIER

Divers lieux

1 Ledelle Moe,
Congrégation, 2011-2013.

2 Bernard Williams,
Standing Chart #1, 2005.

3 Tony Williams, *112*.
Never argue with police officers and address them as "officer", 2013.

+ René Pena (*Tutu*), ne sont pas représentés par des galeristes et peinent à trouver un lieu propice pour accueillir leurs créations. Pour leur offrir la possibilité de présenter leur travail et qui sait, susciter des coups de cœur et de futures collaborations, deux lieux ont été réquisitionnés. L'Atrium, centre culturel de Fort de France, accueille le pavillon Martinique dont le commissariat a été confié à

Holly Bynoe, éditrice en chef de *ARC Magazine*. Elle tenait à « dire des vérités différentes sur une thématique forte, de la résonance du cri littéraire dans les arts visuels » en choisissant notamment les toiles d'Elisabeth Colomba qui, inspirées de célèbres tableaux classiques, « reprogramme l'Histoire en replaçant les noirs dans une histoire de l'avenir ». On y croise aussi *Lambeaux*, des collages émouvants rassemblés dans un journal intime. Un assemblage sensible de flash de souvenirs vieillis, signé Elie-Dit-Cosaque Gilles, qui présente également *Zétwal*, un format de 8 minutes, extrait de son long métrage, sur le premier Martiniquais dans l'espace. Le second pavillon, international, s'enfonce davantage dans les terres et occupe au Morne Rouge une ancienne usine de conditionnement. Dans cet immense espace industriel se côtoient entre autres les ombres de Mary Evans, les visages de Ledelle Moe, les mots de Bernard Williams (« Sex », « Nature », « Business », « The Power » ...) et Tony Lewis (*Never argue with police officers, and address them as "officer"*) dans une émulation qui élève les consciences et nourrit l'engagement. ■



1

► Hervé Beuze.
Spécial Usage Tropical, 2013



2 3

